

bref, comment expliquer une distribution intérieure peu rationnelle. Car – et c’est à la fois le préalable et la leçon de la recherche historique – il y a une raison, une logique dans ce que nous découvrons, le plus souvent par bribes. À coup sûr, il y a une logique, même si ce n’est pas la nôtre. La découvrir, c’est la satisfaction, la véritable récompense du chercheur : il a patiemment renoué les morceaux du fil conducteur ; en quelque sorte, il tient les deux bouts ! Dès lors, plus ou moins consciemment, il s’inscrit dans une lignée, se sent depositaire d’une portion d’histoire, et donc investi du devoir de la transmettre.

Les historiens amateurs sont précieux et on devrait les choyer ! Croyant les historiens professionnels omniscients, ou presque, ils posent nombre de questions, grandes et petites. Parfois il s’avère difficile de leur répondre – ce qui incite le présumé professionnel à faire des recherches auxquelles il n’avait pas pensé. C’est que l’amateur a un œil neuf, un point de vue différent, une manière d’envisager les problèmes marquée par sa profession : son regard fait bien souvent l’effet d’une fenêtre qu’on ouvre.

Alors, oui, il faut rendre les archives historiques toujours plus accessibles aux historiens amateurs : par des inventaires plus détaillés, des transcriptions, des traductions le cas échéant. Tout cela est grandement facilité par la numérisation désormais courante dans tous les secteurs d’activité. Ce n’est pas à Raymond Lonfat qu’on l’apprendra, lui qui fut un pionnier en la matière, il y a près de vingt ans déjà, lorsqu’il engagea le grand projet qui aboutit à la numérisation et la mise en ligne

de tous les documents antérieurs à 1800 conservés par l’Abbaye de Saint-Maurice : une entreprise sans équivalent à ce jour. Après les archives de l’Abbaye, ce sont celles de la Bourgeoisie de Sion, du Chapitre cathédral, de l’État du Valais, sans compter les archives des familles qui ont permis au chercheur déjà expérimenté de rassembler une considérable documentation sur la maison qu’il habite. Lecture des pièces (oh ! combien difficile parfois), traduction du latin, interprétation des textes, la tâche était considérable, mais Raymond Lonfat ne s’est pas découragé. Il a ainsi découvert que le bâtiment dans lequel il habite fut la « maison du Conseil de la commune », autrement dit l’Hôtel de Ville de Sion, dès 1298, bien avant qu’on construise celui que nous connaissons, sur la rive gauche de la Sionne et donc du Grand-Pont... juste en face du Bel Étage !

Les Sédunois doivent être reconnaissants envers celui qui leur révèle un élément ignoré de l’histoire de leur ville. On peut espérer que le présent ouvrage fera des émules. Certes, les recherches dans les archives sont longues, ardues par moments, mais leurs résultats sont durables : l’interprétation peut changer, le document reste, fondement intangible de toute histoire digne de ce nom. Raymond Lonfat a compris ce principe et adopté sa mise en pratique : historien amateur – éclairé !

Françoise Vannotti

La gravure sur bois colorisée des années 1545 de Sébastien Münster de Bâle laisse deviner la porte de Conthey, à droite des remparts de la ville de Sion. Derrière la cathédrale, se cache un édifice sis à l’emplacement du futur 1 rue de l’Église. À droite, la vallée des ancêtres de l’auteur : Scharwang ! (Valesiae Altera et VII, Nova Tabula. Médiathèque Valais, BCV KE-1004).

VALESIAE ALTERA ET VII·NOVATAVLA

